

Une interview avec Lénine

Louise Bryant

Source : Lenin's Impact on the United States, *New World Review Collection*, New York, 1970, pp. 76-77. Source originale : « Voprosy Istorii KPSS », No 7, 1967. Version complétée par celle publiée en français dans : Lénine. Entretiens avec des journalistes étrangers, Moscou, Éditions du Progrès, 1990, pp. 36-38. Traduction et notes MIA.

Le 13 octobre 1920, Lénine est interviewé à Moscou par la journaliste Louise Bryant, l'épouse de John Reed. Des extraits de l'interview sont publiés le lendemain dans le « Washington Times ». Mais le texte intégral n'est paru que dans un journal ouvrier yougoslave de Chicago, « Znanije », le 23 octobre 1920, en langue croate. Jusqu'à présent, il n'a pas été publié en anglais aux États-Unis

Moscou, le 13 octobre 1920, par télégraphe.

Nikolaï Lénine a accordé aujourd'hui une interview au Bureau international des journalistes. Il nous a reçu dans une salle spacieuse, un ancien tribunal, où les commissaires du peuple (ministres) se réunissent désormais en session. Il n'y avait ni garde, ni cérémonial.

Lénine est habillé avec simplicité et modestement. Il est très courtois et la conversation avec lui est animée. Il pose des questions qui témoignent du grand intérêt et de sa profonde connaissance de la politique américaine.

Sur le bureau de Lénine se trouve un journal américain décrivant une convention du Farmer-Labor Party ^[1].

— C'est un événement des plus importants et des plus intéressants, dit-il, après avoir parcouru l'article. Je suis sûr que les réactionnaires appellent ces gens des bolcheviques !

Lénine rit et ajoute :

— Qu'est-ce que ce groupe du Comité des 48 ? Ce sont des fabianistes ^[2] américains ?

Lénine a abordé ensuite la politique américaine à l'égard de la Russie

— Au début de 1918, j'ai dit à des Américains, en particulier au colonel Robins [Raymond Robins ^[3], de Chicago], qu'il est dans l'intérêt des États-Unis d'avoir des liens amicaux avec la Russie. J'avais déjà

[1] Le *Farmer-Labor Party* (Parti « fermier-ouvrier ») a existé de 1918 à 1932 en rassemblant des organisations issues du syndicalisme, du travaillisme, du mouvement des coopératives et des organisations de fermiers du Minnesota.

[2] La *Fabian Society* était une organisation réformiste fondée à Londres en 1884 dont le nom s'inspirait de Quintus Fabius Maximus Verrucosus, général et homme politique romain réformateur. Son objectif se limitait à diffuser dans la société une œuvre de propagande culturelle et éducative devant permettre une évolution graduelle et pacifique vers un socialisme qui rejetait la lutte des classes. La Société Fabienne compta de nombreux intellectuels de renom tels que Sydney et Beatrice Webb, Georges Bernard Shaw ou encore H.G. Wells.

[3] Robins, Raymond (1873-1954), avocat étasunien. De 1917 à 1918, colonel et chef de la Mission américaine de la Croix-Rouge en Russie, il rencontre de nombreuses personnalités soviétiques après la révolution d'Octobre, jouant ainsi un rôle de représentant officieux du gouvernement des États-Unis

indiqué, alors, que des relations commerciales étaient souhaitables, aussi bien de notre point de vue que du point de vue de l'Amérique. Nous avons proposé des concessions au capital étranger. Les hommes d'affaires américains, qui viennent actuellement à Moscou, sont d'accord avec nous.

« Indépendamment de toutes les questions politiques, ce simple fait demeure que l'Amérique a besoin de nos matières premières et que nous avons besoin de produits manufacturés américains.

« Les capitalistes américains savent parfaitement ce dont ils ont besoin. Ils savent qu'une lutte se prépare avec le Japon pour la domination du Pacifique. Ils comprennent que l'Amérique se heurtera bientôt à la Grande-Bretagne pour la domination du marché mondial.

« Que cela leur plaise ou non, la Russie soviétique est une grande puissance. Après trois années de blocus, de contre-révolution, d'intervention armée et de guerre, la Russie soviétique est plus forte que jamais.

« L'Amérique ne gagnera rien à la politique du président Wilson ^[4] consistant à refuser pieusement d'avoir affaire à nous sous prétexte que notre gouvernement n'est pas de leur goût.

« Les leaders du Parti républicain comprennent, sans doute, que la période d'isolement vis-à-vis des affaires européennes est passée *[suit un texte rayé par Lénine : « Ils considèrent, assurément, que l'Amérique doit entrer dans la politique internationale, non pas en tant que colonie anglaise, mais comme une grande puissance dominante »]*. Il est évident qu'aucun pays ne peut jouer ce rôle, sans utiliser les énormes réserves inexploitées de matières premières, proposées par la Russie soviétique, laquelle, à son tour, peut acheter en quantités illimitées des produits finis.

« Après la guerre mondiale *[suit un texte rayé par Lénine : « ce n'est pas à l'Europe en faillite que l'Amérique peut présenter des propositions concrètes »]*, la Russie soviétique reste la seule puissance européenne solvable capable de tenir ses engagements.

« M. Colby ^[5] dit au gouvernement italien que nous n'honorerons pas nos ententes *[d'ici à la fin, écrit en russe de la main de Lénine à la place du texte suivant rayé par lui : « mais M. Colby n'a jamais essayé de conclure des ententes avec nous, si l'on excepte la proposition non officielle d'échanger des communistes russes contre des spéculateurs et des espions américains. La Russie soviétique a toujours loyalement respecté, à tout prix, chaque entente et chaque accord avec les États et les particuliers. Il n'est pas surprenant que les businessmen américains, hommes très pratiquant, soient irrités par un gouvernement qui ne leur permet pas de profiter de possibilités excellentes. Ne sera-ce pas là une des causes qu'en mars un nouveau parti viendra au pouvoir en Amérique ? Tout ceci mis à part, la Russie soviétique a pleinement conscience que les ouvriers américains ne participent pas intentionnellement à la tentative honteuse de faire mourir de faim nos femmes et nos enfants au moyen d'un blocus alimentaire inhumain. Nous savons qu'ils n'éprouvent rien d'autre que de la sympathie et de la bienveillance envers les efforts des paysans et des ouvriers de Russie pour renforcer leur propre pouvoir. »]*, mais M. Colby devrait, selon moi, peser ses mots avec plus de prudence. Il ne pourra pas citer un seul exemple, pas un seul fait montrant que nous aurions violé nos engagements.

« Et l'exemple de Bullitt ^[6] ? Ne nous avait-il pas apporté l'engagement du gouvernement américain ? M. Keynes – spécialiste des problèmes liés aux conséquences économiques de la guerre – et d'autres *non-bolcheviques* n'ont-ils pas donné une appréciation des engagements pris par Wilson ? »

[4] Wilson, Thomas Woodrow (1856-1924), 28e président (démocrate) des États-Unis entre 1913 et 1921.

[5] Colby, Bainbridge (1869-1950), Secrétaire d'État des États-Unis en 1920-1921.

[6] Bullitt, William Christian (1891-1967), journaliste et diplomate américain. En mars 1919 il fut envoyé par le président des États-Unis Wilson en Russie pour négocier une proposition de paix avec le gouvernement soviétique.